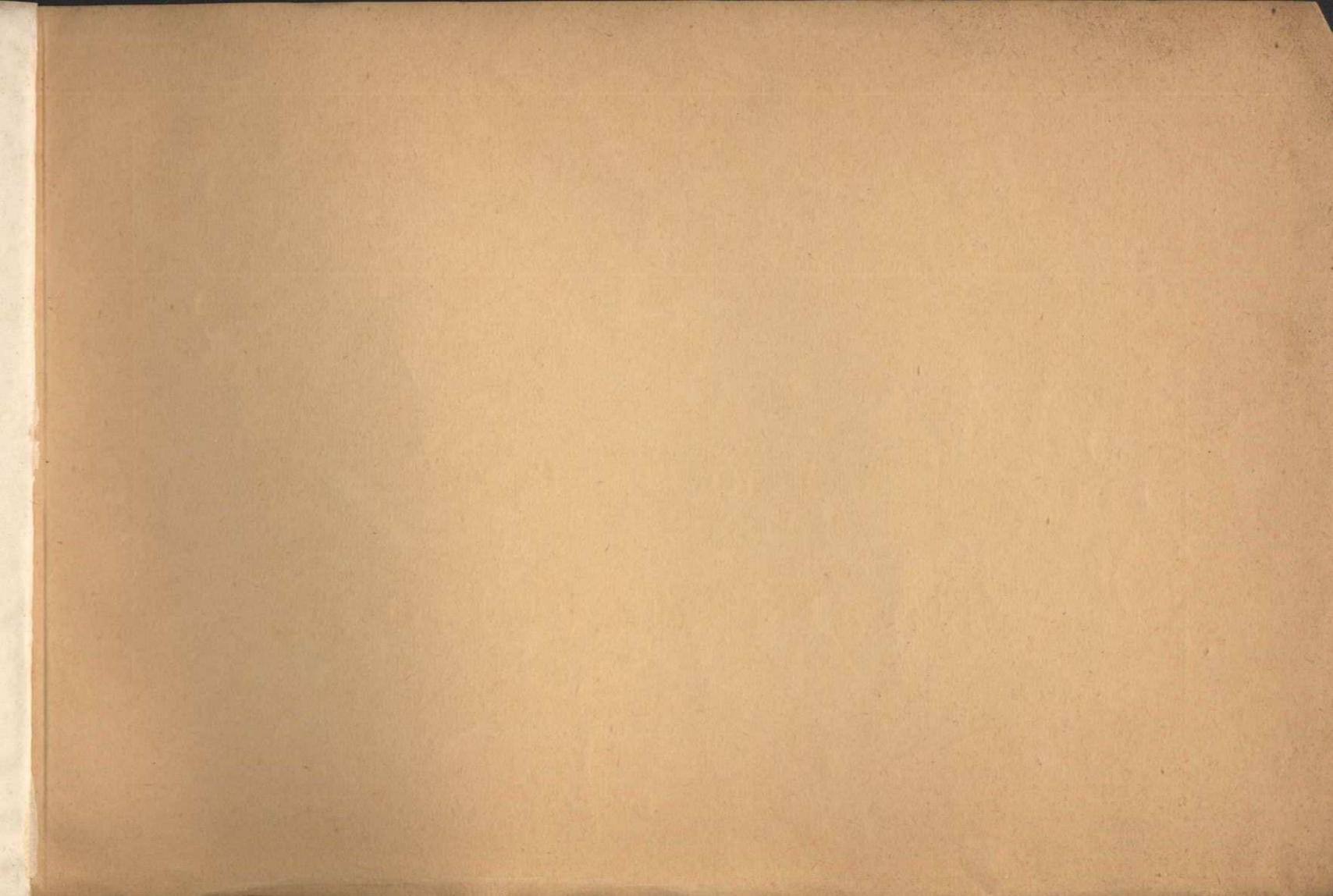


ÉCOLE ARMÉNIENNE

BEGNINS ET GENÈVE





ÉCOLE ARMÉNIENNE

BEGNINS ET GENÈVE



Le sceau symbolique de l'Ecole.



*Jésus a dit : « Je ne vous laisserai pas orphelins...
Prenez courage, j'ai vaincu le monde. »*

PRÉFACE

On ne lira pas cette brochure sans être, une fois encore, profondément affligé en songeant aux cruelles déceptions du peuple arménien auquel on a fait tant de promesses qui n'ont pas été tenues.

Que de fois ne lui a-t-on pas fait espérer la reconstitution d'un Foyer national ?

La cause de l'Arménie a été défendue à la Société des Nations par des voix autorisées ; de généreux efforts ont été tentés, mais le succès a été bien loin de répondre aux espoirs qu'ils avaient fait naître.

Et voici pourtant que sur les rives de notre beau lac, à Begnins et à Genève, l'intelligente initiative de quelques hommes de cœur prouve qu'il ne faut jamais perdre courage.

Des enfants abandonnés y sont élevés et instruits avec une touchante sollicitude ; en leur rappelant leurs devoirs envers leur patrie, on s'efforce d'en faire des hommes capables de lui rendre de bons et utiles services.

Sauver physiquement et moralement quelques jeunes Arméniens, c'est prouver à ce malheureux peuple qu'on s'intéresse réellement à lui.

Puisse cette brochure augmenter la sympathie pour les Arméniens et procurer aux personnes qui s'occupent d'eux, avec tant de dévouement, les ressources nécessaires pour faire prospérer l'Ecole de Begnins et Genève.

GUSTAVE ADOR

Président du Comité International
de la Croix-Rouge.

Ancien Président de la Confédération Suisse.

L'ÉCOLE ARMÉNIENNE DE BEGNINS



VINGT ENFANTS ARMÉNIENS ARRIVENT DE GRÈCE

Ils ont été choisis parmi des milliers d'autres. L'Ecole arménienne de Begnins va chercher à faire d'eux une sorte d'élite.

Imaginez-les déracinés, sans ces attaches qui, la plupart du temps, nous permettent de vivre. Pas de famille pour leur apprendre l'amour et la dignité. Leurs noms ? perdus. Leur âge ? oublié. Leur patrie ? inhabitable. Ils ne possèdent plus que deux choses : leur vie et leur titre d'Arménien. L'Ecole de Begnins leur conservera ces deux biens, leurs seuls biens terrestres.



BEGNINS

Il était difficile de trouver un endroit plus beau et plus paisible que Begnins. Ce village d'agriculteurs dans une nature merveilleuse convenait au travail recueilli, discret, qui se poursuit à l'École arménienne.

Au premier plan : le village de Begnins, plus loin celui de Gland, station de la ligne Genève-Lausanne, puis le Lac Léman, les montagnes de la Savoie et le Mont-Blanc.



BATIMENT DE L'ÉCOLE

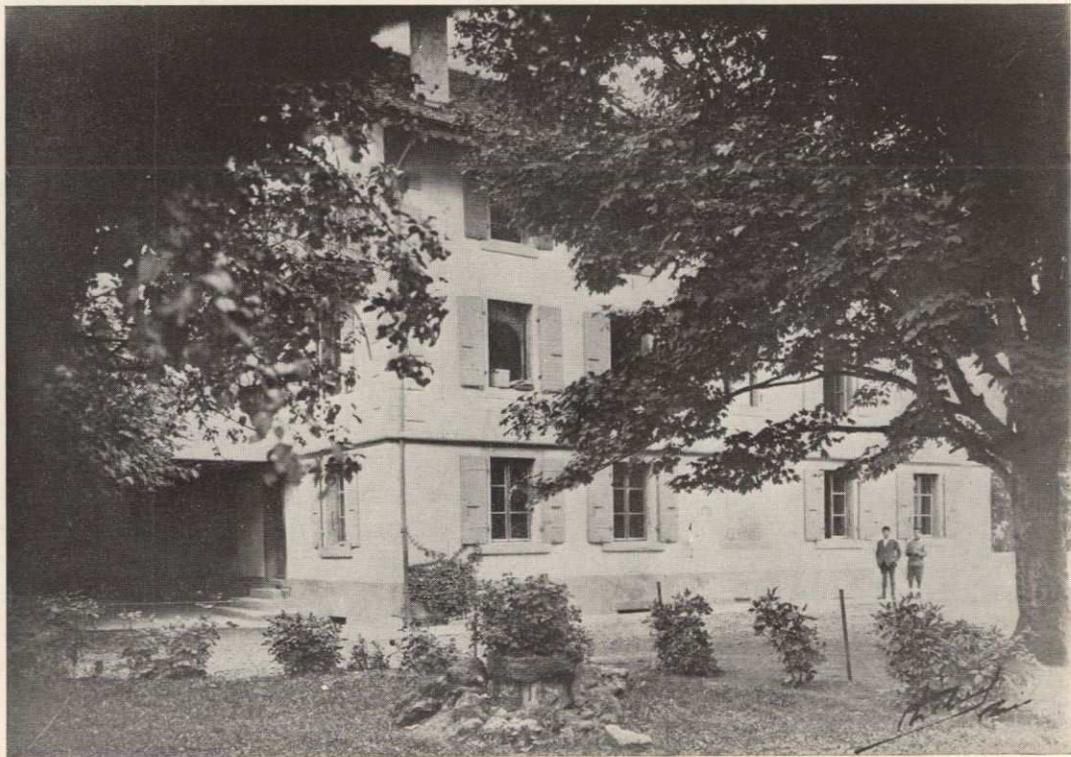
C'est là que se trouvent les dortoirs des garçons et les salles d'école.

L'École de Begnins donne aux jeunes Arméniens une bonne instruction primaire supérieure. Le programme est complet : arménien, français, histoire, géographie, sciences physiques et naturelles, mathématiques, travaux manuels. On s'efforce d'y adapter les programmes arméniens aux programmes suisses auxquels plus tard, dans les écoles de Genève, les enfants devront s'astreindre.

L'intérieur est confortable, le matériel scolaire aussi complet que possible.

Tout a été fait pour que l'école ne fût pas un simple refuge où l'on distrait des enfants par l'étude, mais qu'elle s'imposât en tant qu'école, que son but fût d'instruire.

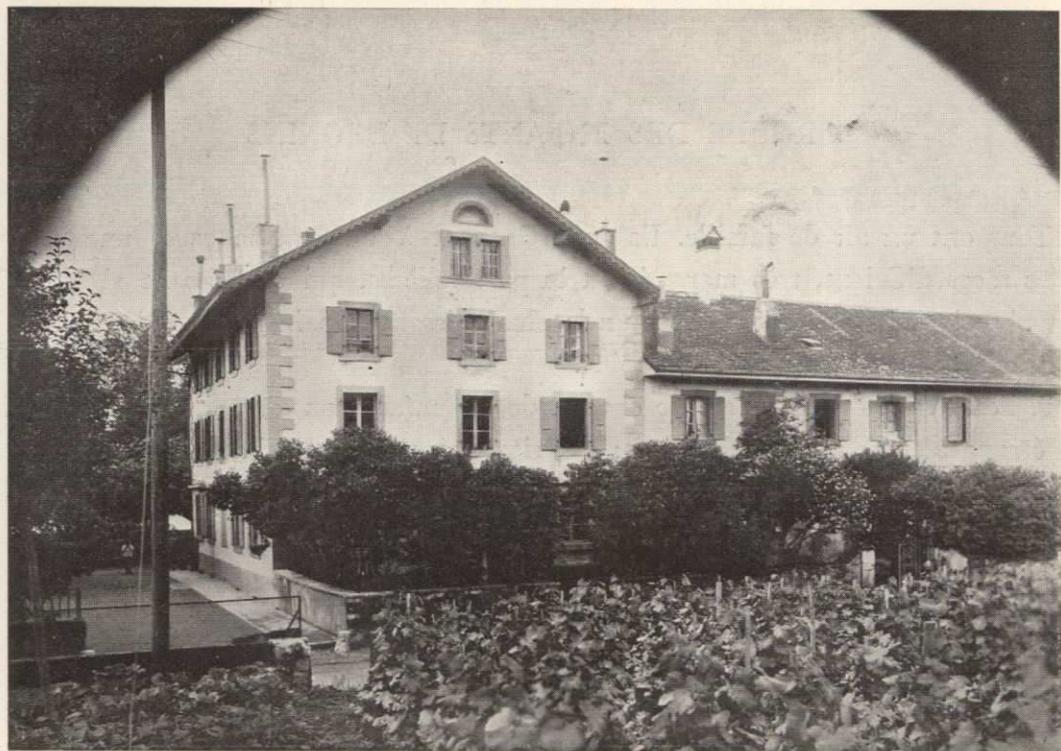
Deux des bâtiments de Begnins sont entièrement francs d'hypothèques grâce à une collecte qui fut faite l'hiver dernier parmi les colonies arméniennes d'Amérique. Ils appartiennent à la « Société du Foyer arménien en Suisse », siège à Genève.



AUTRE VUE DU BATIMENT DE L'ÉCOLE

Monsieur le Conseiller fédéral G. MOTTA, ancien Président de la Confédération Suisse, visita, en 1924, l'École de Begnins. Voici un extrait du discours qu'il prononça peu après devant la V^e Assemblée de la Société des Nations, dont il était le Président :

« Permettez-moi de toucher une minute à un point spécial, celui de l'Arménie. J'ai eu, mardi soir, le privilège de visiter l'asile pour les enfants arméniens que la générosité de quelques philanthropes a institué à Begnins, dans le canton de Vaud. J'y ai vu quelques dizaines d'enfants, garçons et fillettes. Chacun de ces enfants est une tragédie vivante. Ces enfants n'ont pas d'état civil. Ils ont vu parfois leurs pères, leurs mères, leurs grands-parents tomber assassinés. Ils sont éduqués et instruits dans leur langue. Ils sont beaux de la beauté de leur race et de leur martyre. Lorsqu'ils me virent, ils entonnèrent le chant national de mon pays : *O monts indépendants!* Leur condition m'a ému jusqu'aux entrailles. J'ai quitté le Foyer de Begnins en me promettant à moi-même que, Président de la V^{me} Assemblée, *j'aurai crié encore une fois à la face du monde la détresse de nos frères et le devoir de les secourir.* Heureux nous tous si l'effort de la Société des Nations, guidé par l'énergie et par la noblesse de ce très grand apôtre qu'est le Docteur Nansen, peut enfin leur trouver un foyer national ! »



GROUPE DES ENFANTS DE BEGNINS

Tous ont un air de famille. Ils appartiennent à une même race, une de ces vieilles races d'Orient, très marquées, très particulières, qui se laissent si difficilement absorber. La patrie est chez eux le plus puissant des instincts. D'être insatisfait l'excite, le tend au plus haut point.

Si l'on demandait le passé de chacun de ces enfants on entendrait les récits les plus étranges et les plus douloureux : emprisonnements, assassinats de leurs pères ; leurs mères déportées, leurs sœurs déshonorées, et eux, ballottés deci delà, inconscients à demi, effarés, jusqu'à ce jour où Begnins les a accueillis pour leur apprendre qui ils sont.



UNE LEÇON

La langue, pour un peuple, est, après la religion, le lien le plus sûr qu'il possède. Chacun de ces mots communs est le symbole d'une pensée commune. Et en sauvant une langue on est près de sauver un peuple.

A Begnins les professeurs sont tous Arméniens. L'enseignement se fait en arménien, l'arménien est la langue officielle.

Il faut que chez chaque élève elle reste une langue vivante, souple, qu'elle garde son rang, sa dignité ; il ne faut pas qu'elle en arrive à cet état de langue demi-morte que seuls quelques exilés parlent encore entre eux, un soir, pour regretter une patrie à laquelle ils ne croient plus.



ENCORE UNE LEÇON

L'enseignement de l'histoire nationale occupe à Begnins une grande place. Par elle, les élèves apprendront leur dignité d'Arméniens. Ces poèmes, ces œuvres d'art, ces saints, ces héros, cette résistance et cette volonté de vivre leur feront sentir qu'ils ne sont pas un peuple mineur, qui doit se résigner, mais un peuple qui a des droits. Et ce n'est pas leur petite existence personnelle qu'ils chercheront à maintenir parmi les autres, mais un passé auguste, une civilisation, une originalité.



LEÇON AVEC PROJECTIONS LUMINEUSES

L'enseignement est pratique, comme son but, qui est de faire de ces enfants non des intellectuels, mais des hommes d'action. Aussi tout y est-il près de la réalité : leçons de choses, séances de projections lumineuses, travaux manuels.

Le Directeur a placé en tête de son programme cette parole de Sénèque :

« Nous devons apprendre non pour l'école, mais pour la vie. »



UN ORCHESTRE

La musique, comme chez tous les peuples orientaux, occupa toujours une grande place dans la vie journalière de l'Arménien.

Ces lentes et douloureuses cantilènes, lorsqu'on les entend un soir à Begnins, semblent d'un autre monde. Elles sentent l'exil et l'oppression. Elles ont un timbre sourd et violent. Elles sonnent comme ces vers d'un poète arménien :

Venez, pleurons tous ensemble d'un cœur meurtri ;
Lamentons-nous sur le sort de notre malheureuse nation !
Où sont nos guides habiles ? Où sont les valeureux princes d'Arménie ?
Leur race s'est évanouie et nous sommes devenus une route où passent toutes les nations.

Réveillez-vous et voyez notre douloureuse misère.
Toutes les nations ont un toit et nous, nous sommes dispersés.
Nous sommes asservis, malheureux, foulés par toutes les nations !
Nous n'avons plus ni rois, ni soldats valeureux.



L'ATELIER

Il ne s'agit pas de préparer des artisans, mais de donner aux enfants le sens du travail manuel.



LES JARDINS

Chaque année, au printemps, se fait le partage des terres. Les enfants reçoivent chacun leur jardin, qu'ils couvriront de fleurs et de légumes. On voit parfois se former des associations de deux ou trois élèves qui mettent en commun leurs terres. De tout cela on tire un enseignement précieux.



UNE PROMENADE DANS LES ENVIRONS DE BEGNINS

Les enfants de Begnins jouissent d'un climat exceptionnellement favorable à leur santé.

Quant aux élèves de Genève, ils sont allés, ces derniers étés, passer quatre ou cinq semaines à Planajeur sur les Marécottes (1100 m) où ils campent dans des granges. Leurs santés, souvent ébranlées par les souffrances passées, se raffermissent, et se trouvent mieux armées contre la tuberculose, qui menace tant d'Arméniens. Puis aussi ils échappent pour quelques temps à la ville, et là-haut, des courses dans la montagne, des soirées merveilleuses devant le chalet, aident à se former les liens désormais indissolubles de la colonie.



UNE PROMENADE

L'Arménie qui monte !

Le peuple arménien se sent encore jeune et fort. Il n'est pas un vieillard à qui la pitié va préparer une mort confortable, mais un jeune homme plein de désirs et d'espoirs, qu'il s'agit de l'aider à réaliser.

Dieu ne sera pas seul à travailler à cette œuvre. Il demande l'aide des hommes, de ceux qui pensent qu'aucune loi de la nature n'autorisait les Turcs à détruire les Arméniens, que les injustices de l'histoire ne sont pas fatales, qu'on peut les réparer, et qu'il y a entre les nations une solidarité semblable à celle qui existe entre les hommes.



L'IMPRIMERIE

Monsieur Kévorkian a fondé à Begnins une petite imprimerie arménienne. Une presse à bras, quelques centaines de caractères ont déjà suffi pour imprimer deux brochures.

Outre qu'elle excite beaucoup l'intérêt des élèves, cette imprimerie, en se développant, réaliserait un rêve très grand. De Begnins pourraient partir, non des manifestes politiques (Begnins ne s'occupe pas de politique), mais quelques brochures qui feraient connaître l'Ecole aux Arméniens disséminés dans le monde, et qui pourraient leur apporter de temps en temps, régulièrement, quelque message encourageant, un livre de culture arménienne, un poème, une histoire. Ces caractères, cette langue, cette civilisation, on saurait que quelque part on y croit encore.



LES ÉCLAIREURS

Sous la conduite d'un ancien élève de Begnins, revenu travailler à la ferme, quelques élèves se sont constitués en patrouille d'Eclaireurs.



LA MAISON

Il y a trois bâtiments à Begnins, distants d'une cinquantaine de mètres. Le premier c'est l'Ecole. Le second c'est la Maison. Le troisième c'est la Ferme. La Maison c'est le foyer. Là sont les réfectoires. Là aussi les dortoirs des filles.

On sent dans ce bâtiment une douceur, une intimité exquis. Il semble que le malheur, l'isolement, l'absence d'attaches avec une famille, avec une terre, le sentiment d'une destinée anormale abolissent chez chacun toute mesquinerie, toute hostilité, toute agitation vaine.



FAÇADE SUD DE LA MAISON

Begnins n'aura pas été un asile temporaire où quelques enfants persécutés se seront réfugiés loin de leurs souffrances.

Non, Begnins tend à devenir un centre permanent d'éducation nationale. Jusqu'à ce que l'Arménie soit reconstruite — et après aussi — Begnins contribuera à maintenir ces choses que seule une vigilance continue peut maintenir : un culte, une langue, un art, une mission patriotique et civilisatrice.



LES MAMANS

Grâce à la bonté et au sens pratique d'une directrice suisse et de quelques dames (dont quatre sont Arméniennes et mères de famille), l'amour et l'ordre règnent dans cette maison. Arrivés à Begnins, le cœur rétréci, l'esprit déformé par des tableaux inhumains, ces enfants peuvent s'ouvrir à ce que l'enfant connaît de meilleur : la tendresse maternelle.



RACCOMMODAGE

La colonie cherche à se suffire à elle-même. Les enfants collaborent à tous les ouvrages de la maison : jardinage, cueillette des fruits, lessives, lavage de la vaisselle, raccommodages, etc...



LA LESSIVE

Il est fait à l'Ecole des dons fréquents de vêtements et de lingerie qui ravissent les enfants.



LA CUISINE

Il n'est peut-être pas inutile de donner ici quelques chiffres extraits des comptes du foyer de Begnins pour l'année 1926.

La dépense totale pour le ménage, salaires, etc..., tout compris, sauf les loyers et les traitements des professeurs, s'est élevée à la somme de 33 928 fr. 30.

Dans cette somme est comprise la dépense pour la petite ferme, ainsi que pour l'achat de deux vaches.

Les jardins potagers ont produit tous les légumes nécessaires au ménage. La porcherie a été particulièrement productive.

La dépense moyenne est de 1 fr. 50 par jour et par personne.



A DINER

On prépare souvent aux enfants leurs plats nationaux : le pilaf, le dolma.



DORTOIR DES FILLES

Chacune a son armoire, et son petit trousseau personnel.

Quelques particuliers et quelques comités philarméniens et arméniens se sont chargés entièrement de l'entretien d'un ou de plusieurs élèves de Begnins, dont ils sont devenus ainsi les parrains. Exemple à suivre !



JARDINAGE A LA FERME

La ferme est placée sous la direction d'un maître-valet vaudois auquel les enfants se sont rapidement attachés. Là aussi une collaboration continuelle. Si ces enfants rentrent un jour dans une patrie rendue, ils sauront comment vit une collectivité, et dans quelle dépendance nous sommes les uns des autres. Ils auront vécu en petit à Begnins la vie même d'un peuple. Et pas par jeu, comme dans un institut quelconque, mais par nécessité.



CUEILLETTE DES POMMES

Pour les fruits et les légumes la ferme suffit à la colonie.



LES QUATRE VACHES DE LA FERME

L'une d'elles fut donnée à l'Ecole de Begnins, l'hiver 1927, par une société de dames arméniennes de Chicago. Et c'est pourquoi on l'appela « Chicago » !





LE FOYER D'ÉLÈVES ARMÉNIENS
DE GENÈVE



GROUPE DE GARÇONS AYANT ACHEVÉ LEURS CLASSES
DE BEGNINS, en 1927

Lorsque les élèves de Begnins ont fini leurs études élémentaires, ils entrent dans une des écoles de Genève. Ils ont quinze ou seize ans, l'âge du doute et des coups de tête. Il faut qu'un nouveau foyer les accueille et les aide à gagner leurs vingt ans sans défaillance.



FOYER DE CHAMPEL A GENÈVE

C'est là que, revenant du Collège ou de l'Ecole des Arts et Métiers, les élèves arméniens trouvent un peu de leur patrie. Ils ont été chercher à l'école des connaissances utiles, mais il leur faut ensuite ce retour au foyer, sous les ombrages de Champel. Car c'est là que se fera leur éducation, qu'ils apprendront leurs responsabilités, qu'ils recevront des principes secourables, et qu'ils sentiront vivre encore le peuple dont ils sont fils.

(Le Foyer de Champel s'est malheureusement vendu. Il va falloir le quitter. Grosse préoccupation!)



LE GROUPE DE GENÈVE

en septembre 1927

Finies leurs études, ces jeunes gens se disperseront. Mais ils auront une formation commune. Ils connaîtront la culture de leur patrie. Ils auront appris le courage et la ténacité. Ils seront liés entre eux par des liens indissolubles, comme les membres d'une même famille. Ainsi pourront-ils être dans les coins du monde où le sort les aura menés, des maîtres à leur tour, apportant à leurs compatriotes plus isolés, la culture et les espérances qu'ils auront reçues à Genève.

(Le nombre total des élèves de Begnins et de Genève est de 104.)



CORPS ENSEIGNANT ARMÉNIEN

- M. Boghos KEVORKIAN, licencié ès sciences sociales de l'Université de Genève, ancien directeur de l'Ecole normale d'institutrices : « Tébrotzassère », à Constantinople. Directeur de l'Ecole.
- M^{me} Elisabeth ROSTOM-ZORIAN, doctoresse ès sciences naturelles de l'Université de Genève.
- M. Nichan BEKIAN, diplômé de l'Institut J.-J. Rousseau de Genève, ancien directeur de l'Ecole de l'Orphelinat américain de Corinthe.
- M^{lle} Makrouhi KALOUSDIAN, diplômée de l'Ecole américaine d'Adana, ancienne institutrice à l'Ecole nationale arménienne de Tarse.
- M. Arshavir HANEDANIAN, bachelier du Collège Bezazian de Constantinople.



DORK

Il a reçu le nom d'un des plus grands héros de l'Arménie. Fidèle, ami du Foyer, on lui attribue volontiers à Champel, une sorte de valeur symbolique.



AU RÉFECTOIRE

Chaque matin, à Begnins, avant de commencer la journée, le Directeur ou son remplaçant font aux élèves une lecture commentée, qui donnera, pour la journée entière, une sorte de mot d'ordre.

Chaque soir, à Genève, après le repas, nouvelle lecture : un conte, une nouvelle, un article d'actualité, etc.



ÉQUIPE DE FOOT-BALL

On fait beaucoup de culture physique au Foyer. Quelques élèves se sont constitués en équipe de foot-ball.

Leur devise :

Vivons dans la pureté!



TRAVAUX DE MÉNAGE, LE SAMEDI APRÈS-MIDI

*Résumé des dépenses
de l'École arménienne de Begnins et Genève
en 1926*

Foyer de Begnins	Fr. 33 928.30
Foyer de Genève	» 37 002.75
Frais scolaires : traitements et écolages	» 19 094.90
Loyer et intérêts hypothécaires	» 14 000.—
	<hr/>
	Fr. 104 025.95



HEURE DE RACCOMMODAGE

Une directrice suisse préside à la vie de famille; elle est secondée par quelques personnes arméniennes.

On a eu l'idée de demander à chaque jeune fille d'entretenir les effets de quatre ou cinq jeunes gens.



A L'ÉTUDE DU SOIR

*Etablissements d'instruction publique
de Genève, dans lesquels les élèves arméniens sont répartis*

Collège,
Ecole Secondaire et Supérieure des Jeunes Filles,
Ecole Professionnelle,
Ecole Ménagère,
Ecole de Commerce,
Ecole des Arts et Métiers,
Ecole d'Horticulture,
Ecole des Beaux-Arts et d'Architecture,
Université.

Il faut rappeler ici que le Département de l'Instruction publique de Genève, vu la conduite et l'application des élèves, a diminué de moitié leurs finances scolaires.



UN SAMEDI SOIR

Chaque samedi soir est consacré à une causerie ou à une conférence donnée par le directeur ou par des amis de Genève sur divers sujets religieux, sociaux, etc. Les élèves de Champel suivent en outre le cours d'instruction religieuse que leur donne un des pasteurs de la ville. Trois ou quatre fois par an, sur l'invitation de l'« Union arménienne de Genève » (Yéguéghétzassère), Mgr. K. Balakian, Délégué apostolique du Saint-Siège d'Etchmiadzine pour les Arméniens d'Europe, envoie de Paris un prêtre, qui célèbre à Genève un culte selon l'antique rite national arménien, et auquel s'associent les réfugiés adultes et les élèves du Foyer.

Ainsi se trouve résolue, d'une manière large, la question religieuse : les traditions de la vieille Eglise nationale arménienne sont respectées ! et Jésus-Christ, « l'éternel contemporain » et l'Evangile, seule source de consolation, de liberté et de vie, sont annoncés à ces jeunes gens. Leurs éducateurs, comme leurs pasteurs grégoriens ou suisses s'y emploient de tout leur cœur.

Le soir où fut prise la présente photographie, Messieurs Avétis Aharonian et Levon Pachalian avaient accepté de venir parler aux élèves de Champel. Ce sont deux grands noms de la résistance arménienne. Tous deux historiens et écrivains, tous deux patriotes intelligents et dévoués. S'unissant au-dessus de tout particularisme, de toute lutte de partis, ils étaient venus à Genève rappeler aux délégués des 54 Puissances représentées à la Huitième Assemblée de la Société des Nations, que pour eux la question arménienne restait ouverte, qu'ils ne déposaient pas les armes, qu'ils ne se résignaient pas, et qu'ils conservaient intacte, contre tous les démentis, leur volonté de reconstruire l'Arménie.

Jugez de la joie et du réconfort qu'ils eurent à se trouver ensemble au milieu de cette jeunesse arménienne, vigoureuse, prête à la lutte, et qui était comme un argument vivant aux idées qu'ils venaient de défendre dans les couloirs de la Société des Nations.



LES DIPLOMÉS DE 1927

Trois mécaniciens, trois électriciens et une diplômée de l'Ecole de Commerce.

Un des gros problèmes qui se posent au Foyer Arménien de Genève, c'est de trouver aux jeunes gens qu'on y a préparés un lieu dans le monde où ils puissent vivre. Jusqu'à présent et en attendant une solution générale, le cas de chaque élève a été étudié séparément et résolu au mieux. Des protections, des liens de famille ont permis de placer ces jeunes gens, soit dans le Proche-Orient, soit en Amérique du Sud, car les pays d'Europe et les Etats-Unis leur sont, en général, fermés, à cause de la crise du chômage et de l'excitation nationaliste. Il semble que quelques-uns de ces pays pourraient s'élever au-dessus de leurs propres intérêts et accueillir les Arméniens, par solidarité et par devoir aussi, puisqu'en définitive, dans la destruction de l'Arménie, chaque peuple a eu sa part de responsabilité.

Mais l'espoir le plus vif, le plus tenace des Arméniens est de pouvoir repeupler leur pays dépeuplé et rebâtir leurs demeures détruites.

Or, il y a deux seuls appuis à cet espoir :

1° La République Arménienne d'Erivan, au Caucase ! mais elle est trop petite ;



2° La Société des Nations.

La Société des Nations, c'est vers elle qu'il faut se tourner si l'on veut entrevoir quelque solution complète de la question arménienne. Si autrefois ce n'est que par une révolte vengeresse ou par une guerre que les Arméniens songeaient à reprendre leurs biens, aujourd'hui ils savent qu'un arbitrage est possible ; mais surtout ils savent que parmi les délégués à l'Assemblée de Genève, il existe quelques hommes qui rougissent que la question arménienne languisse encore, et qui estiment que si la Société des Nations ne la reprend pas pour lui donner une solution, elle entame non seulement son prestige mais sa raison même d'exister.

Voici entre autres les paroles que Monsieur de Brouckère, Délégué de la Belgique, prononça à l'Assemblée de l'automne 1927, et que vinrent appuyer tour à tour M. le D^r Nansen, Haut Commissaire de la Section des réfugiés à la Société des Nations, et les Délégations de France, d'Allemagne, de Roumanie et de Grèce :

« Enfin, j'ai une troisième déclaration à faire et je la fais avec plus d'hésitation encore que les deux autres. Je la fais, non pour ouvrir un débat, mais pour empêcher une prescription.

Il faut nous rappeler toujours que ce que nous avons promis aux Arméniens, ce n'est pas seulement un toit, c'est un foyer national et que, même le jour où nous en aurons placé quelques dizaines de milliers ici ou là, le jour où nous aurons trouvé un coin de terre où ils pourront s'établir en sûreté, nous ne serons pas encore dégagés de notre promesse. Le Foyer national

ne se trouve pas n'importe où, sur quelques arpents de terre disponibles ; cela se trouve sur la terre nationale.

Je me contente d'exprimer cette idée. Je sais combien seraient redoutables les problèmes politiques que je soulèverais si je continuais. Je sais qu'il existe des nécessités qui s'imposent à tous ; je sais qu'il est des questions qu'il serait imprudent de vouloir résoudre trop vite ; mais je sais aussi que la Société des Nations ne pourra s'établir d'une façon solide que si elle est déterminée à résoudre tous ces problèmes dans un esprit de justice.

Je me contente de cette courte intervention, pour empêcher la prescription des promesses que nous avons faites dans les premières assemblées. »

A ces paroles, vient s'ajouter un fait : la Turquie aspire, dit-on, à faire partie de la Société des Nations. Nous espérons que ce sera là l'occasion unique d'exiger d'elle qu'elle se soumette à un arbitrage patronné par la Société des Nations et qui résoudrait équitablement le problème arménien.

APPEL

L'Ecole de Begnins et Genève dépend du Comité Central de la Fédération des Comités suisses amis des Arméniens. Ce Comité, présidé par M. Henry Necker, a son siège à Genève.

L'Ecole ne dispose d'aucun capital de réserve.

Les immeubles de Begnins sont sa seule propriété.

Elle ne reçoit pas de subventions, mais vit au jour le jour uniquement de dons.

Ces dons ne doivent pas être une aumône.

Sain, intelligent, travailleur, l'Arménien ne demande que le droit de vivre et un lieu où vivre.

Son droit de vivre, l'enfant exilé en prendra conscience à l'Ecole arménienne, où il recevra des armes spirituelles pour le défendre. Il ne faut pas que cette noble nation devienne un peuple de parias.

Quant au lieu où vivre, l'Ecole ne peut le leur procurer, car ce n'est pas elle qui peut résoudre la question politique, mais la présence de cette Institution à Genève, siège de la Société des Nations, est une protestation continuelle contre l'injustice commise par les politiques européennes et américaines. D'elle-même, elle parle plus fort que tous les discours.

En effet, pour convaincre un homme de la réalité du problème arménien, — un délégué à la Société des Nations, en septembre, — il suffit de le conduire à Begnins ou au Foyer de Genève.

D'où viennent ces enfants ? se demandera-t-il, pourquoi sont-ils là ? pourquoi ces regards inquiets ?

Son cœur et sa conscience ne manqueront pas d'être troublés par ces questions.

C'est ainsi que cette modeste institution contribue à former l'opinion qui finira par triompher des obstacles qui s'opposent à la grande espérance des Arméniens. Il ne faut pas qu'ils deviennent un peuple errant.

Aujourd'hui, chrétiens, réfugiés chez des chrétiens, il faut qu'ils se sentent entourés de respect et d'affection, sinon, il est à craindre qu'ils s'aigrissent et qu'ils aillent grossir les rangs des révoltés.

Cette sympathie, cet intérêt, ce respect que nous devons à la jeunesse arménienne, vous pouvez les manifester déjà par vos dons, si minimes soient-ils, en utilisant le chèque postal qui accompagne cette brochure !

Jésus a dit : « *Tout ce que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-le de même pour eux* », telle est la « Règle d'or » de l'Évangile.

Genève, 9, av. Gaspard Vallette.

A. KRAFFT-BONNARD.

Janvier 1928.

P. S. — Nous remercions M. Hagop Sémerdjian, photographe, « Studio Phébus, » 1, Boulevard Poissonnière, Paris 2^e, et M. Georges Nicole, lic. ès lettres, à Vevey, pour leur aimable collaboration dans la publication de cette brochure.

Compte de chèques postaux : Genève I. 1729.

